

Préface

« Une physionomie douce, aux traits amincis, un peu longs, d'un dessèchement physique qui ajoutait au relief osseux et à l'intensité d'expression; le nez long, fin, aux ailes frémissantes; l'œil abrité sous la forte arcade sourcillière, mais dirigeant de là comme des rayons qui éblouissaient et inondaient de lumière, œil de rêveur et de chercheur; la bouche délicate, plissée nerveusement par un sourire de bonhomie ou d'ironie légère selon l'instant; le menton volontaire et bien dégagé; dans la démarche un rien de lassitude, malgré les vives enjambées décelant le voyageur; la parole très française de timbre et d'accent, mais en sourdine et si claire, si mordante en sa netteté, si charmeresse par sa mélodie particulière; toute la personne dégageant une instinctive élégance, qui ne devait rien à l'habit, à l'attitude, à l'apprêt mondain; l'homme, enfin, s'imposant à l'attention et au respect avec une vivacité spontanée, qui dénotait des attaches aristocratiques et, plus encore, une pensée haute, une belle conscience, un missionnaire de l'idée : tel m'apparut Emile de Laveleye, le premier jour que je le vis; tel il reste gravé dans ma mémoire. »

Ainsi s'exprimait M. Maurice Wilmotte, il y a vingt ans (1). C'est le meilleur, le plus vivant portrait à la plume que l'on ait tracé d'Emile de Laveleye.

Tous ceux qui l'ont connu y retrouveront ses traits les plus frappants, avec un peu de cette émotion magnétique qui se dégageait de toute sa personne.

C'est ce portrait qui devait ouvrir le petit livre que voici, où des lettres et des fragments de lettres, reliés par des notes biographiques, éclairent une vie admirable et harmonieuse d'homme d'étude.

On a évité la monotonie d'une biographie complète, ainsi que le décousu et la sécheresse de la simple reproduction d'une liasse de lettres. Cette fusion des deux opuscules de la Bibliothèque Gilon (Lettres et souvenirs 1894, et Lettres de Voyage, 1896) est une bonne fortune pour ceux qui ont gardé le culte du grand économiste.

C'est aussi une bonne fortune, j'aime à le croire, pour le public en général et pour cette jeunesse de notre temps, qui ne laisse pas de déconcerter et d'inquiéter les anciens, dont nous sommes. On voudrait qu'elle y trouve le profit de quelques leçons d'énergie, de travail, de persévérance et de tenue morale.

(1) MAURICE WILMOTTE, *Trois semeurs d'idées: Agénor de Gasparin, Emile de Laveleye, Emile Faguet*, p. 93. Paris, 1907.

Il me semble que personne ne restera indifférent à la lecture des premières lettres du volume, celles où l'adolescent confie à sa mère les impressions du collège, ses efforts et sa ferveur. Quelle fraîcheur, quelle simplicité, quelle ardeur candide et saine! Comme on voit que dès ce moment, il a pris la vie au sérieux, comme on prévoit l'attitude mentale de toute son existence! En même temps, quelques détails nous ouvrent de précieux horizons sur les méthodes pédagogiques de l'époque : cette préoccupation constante, exclusive, de l'expression de la pensée par la rédaction. Système curieux qui « fait remplir cinq pages d'une écriture très serrée, rien que pour expliquer une multiplication. »

Plus tard, c'est le développement de l'esprit du jeune homme, de l'étudiant, qui s'attaque aux problèmes de la philosophie et de la politique. Il y a là des lignes où frémit l'émoi d'une âme qui cherche sa voie, et où l'on voit se former les linéaments des théories sociales futures. On conserve, à la bibliothèque de l'Université de Gand, les précieux cahiers où furent résumées les discussions passionnées des disciples de François Huet et de Moke sur les plus hauts problèmes contemporains. C'est là que s'est pétrie cette conviction profonde qui fera écrire à Emile de Laveleye : « Je suis devenu socialiste, non par originalité, ce n'est plus de mon âge; non par sympathie pour le peuple, je ne le connais pas; il me répugne dans ce que j'ai vu et nos Flamands sont moins que des barbares; non, mais par l'entraînement naturel qu'exerce une notion

vraie sur une intelligence libre. L'idée d'égalité m'a paru une loi suprême qui peu à peu se réalise, j'en ai déduit la notion que l'existence du prolétariat n'a semblé violer. La vue de l'injustice m'a imposé la loi de travailler à l'abolir. »

N'y a-t-il pas là tout le programme de cette vie, qui aboutira à la propagande pacifiste, à celle contre l'alcoolisme, contre « le vice patenté », à cet appel éloquent et efficace contre les « atrocités macédoniennes » et tant d'autres !

Il y a là aussi, le fondement éthique de cette économie politique qui rattachera Emile de Laveleye au socialisme de la chaire, et lui inspira les conclusions de ses études d'histoire sur la « Propriété primitive. »

Mais le lecteur n'aura guère que des échos des grandes luttes de plume et des imposants travaux de l'âge mûr et de la vieillesse. Les lettres de voyage vont le conduire dans toute l'Europe et même en Egypte par un récit léger et alerte, par des descriptions rapides et frappantes, par des anecdotes pleines d'humour. On a eu raison d'insérer dans ce recueil le ravissant article de l'Express Européen où Emile de Laveleye raconte les Mémoires d'un parchemin, un délicieux petit chef-d'œuvre.

A lire ces pages, on se rendra compte de l'extrême variété des occupations et des préoccupations de ce chercheur étonnant, qui s'intéressait à tout ce qui était d'actualité. On comprendra aussi la diversité singulière des impressions que les événements, les gens et les choses laissaient

dans un esprit tout plein de connaissances et de souvenirs. A un moment donné de sa vie, Emile de Laveleye était peut-être l'homme de l'Europe en relations avec le plus de personnalités marquantes dans la politique, les sciences et les lettres. On peut dire que tous les mouvements d'idées importants, socialisme, religion, nationalités, ont trouvé leur écho dans son esprit.

Malgré cette diversité de points de vue et d'intérêts intellectuels, une grande et profonde unité règne dans toute sa vie. C'est celle qui provient de son caractère. Noble existence vouée au bien, dont la sincérité sans défaillance, la fierté sans morgue désarmaient ses adversaires, il a vécu le front toujours haut, tourné vers la Justice. N'est-ce pas une chose assez rare, pour qu'on félicite la Renaissance du Livre de nous permettre, à travers des documents de première main, d'en connaître la beauté ?

Ernest MAHAIM.